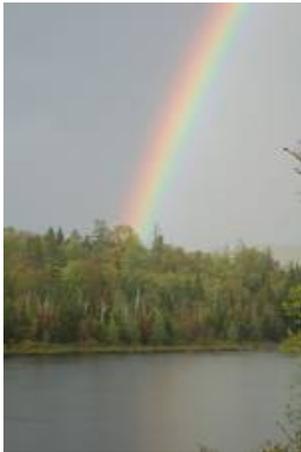


Par | le 2013-09-25

De retour de Charlevoix ...



**L'AUTHENTICITÉ, L'IDÉAL ET L'INDIVIDUALITÉ OU ISME.**

Après avoir parlé de liberté d'expression et après avoir passé quelques jours en Charlevoix, berceau québécois des peintres, à voir des expositions et à rencontrer des artistes, le sujet qui ressort concerne l'individualisme.

On ne parle plus d'écoles ou de tendances, mais bien du travail personnel de l'artiste, un travail acquis à la dure, une véritable conquête pour l'artiste qui cherche, expérimente et présente des œuvres à son image, des œuvres représentant ses croyances spirituelles, politiques, poétiques. Le respect de l'individualisme est protégé par la loi dans notre société. Plus rien ne doit brimer cette liberté, ni la tradition, ni la famille, ni les besoins économiques. La seule balise qui demeure encore c'est notre limite morale ou du moins ce qui en reste chez certains. Les artistes sont des femmes et des hommes libres et cette place leur est donnée par leur accomplissement, leur talent et leur capacité d'exprimer et de partager leurs expériences de vie, leurs émotions les plus profondes, leurs sentiments. Il faut faire preuve d'une grande générosité pour se faire et personne n'y pense vraiment.

L'Académie a toujours représenté pour nous tous un idéal, ses membres ne sont pas des héros sortis du cosmos pour donner leur vie pour une cause pour autant, non, ils sont plutôt un groupe d'artistes sensibles à la beauté, à l'esthétisme, à l'originalité, à l'authenticité et oui le mot est lâché «authenticité». Mon texte est prêt, ce sera l'objet d'un autre édito-blog qui sera entièrement consacré à ce sujet.

Comme dans les siècles passés, certains artistes marqueront l'histoire de l'art grâce à l'unicité de leur *Œuvre*, ce legs sera à la grandeur de leur vie, il représentera un héritage culturel et patrimonial important. D'autres, durant la même époque, mènent une vie éloignée des préoccupations de la société dont ils

devraient pourtant témoigner, se détournent du rôle moral, social et/ou politique de l'artiste et produisent des œuvres en série, vaines et déconnectées. Ils suivent des modes et harmonisent les «chromos» avec les couleurs des murs et des divans. Rien de changé dans notre monde, on écrivait cela il y a déjà des décennies.

Ce soucier de soi-même c'est bien, mais ne se soucier que de soi-même nous fait vivre dans une société étriquée. Les artistes sont souvent aspirés dans le tourbillon de la productivité et non dans la paix de la créativité, mais la réalité économique oblige et seul un bien petit nombre d'artistes «élus» peuvent oublier cette réalité. La valeur monétaire est donc reliée à l'œuvre d'art, c'est bien, en autant que le processus de création de l'artiste n'y soit pas soumis lui aussi. Le fil est mince et les hauts fonctionnaires favorisent en l'occurrence *l'art contemporain de pointe*, en encourageant trop souvent des projets novateurs peut-être, des installations sans surprises et souvent sans aucune valeur artistique, présentant des résultats désolants. Pourquoi ne pas encourager les créateurs reconnus aussi par leur pair et leur faciliter l'organisation d'expositions d'envergure dans les salles reconnues et prestigieuses. Oui, les beaux-arts existent encore !

Il faut que l'Académie soit forte pour pouvoir défendre ce point de vue, pour que les artistes conservent leur individualité de genre et de style. Il faut que tous les artistes participent à des activités de plus en plus nombreuses et diversifiées. Avoir le poids du nombre nous permettra de représenter nos membres de façon plus efficace. Nous devons traiter avec un monde où la bureaucratie et la lourdeur administrative sont des écueils quotidiens.

Je ne désire pas retourner en arrière bien que je sois amoureuse de plusieurs périodes antérieures de peintures. Je n'ai pas peur non plus de l'ère technologique que j'ai apprivoisée pour ma part depuis plus de 40 ans. Souvenons-nous à l'époque de la peur éprouvée par les artistes devant l'avènement de la photographie. Les découvertes scientifiques réalisées depuis facilitent pourtant notre quotidien. Il faut en reconnaître les bienfaits, mais aussi les limites et les nuisances.

Que se passe-t-il dans nos universités ? On rejette l'enseignement traditionnel pour laisser libre cours à la créativité. C'est bien beau, mais c'est aussi un non-sens, pas mal limité. Existe-t-il un art, une profession ou même un métier quel qu'il soit qui n'exige aucune formation académique ou même autodidacte. Le musicien apprend la théorie de la musique et fait ses gammes avant d'appartenir à un orchestre et de donner un concert. Le danseur fait ses étirements à la barre, son entraînement de

gymnastique, il apprend ses pas de base et fait des arabesques avant de participer à une chorégraphie ou de devenir chorégraphe. L'écrivain, pour sa part, commence par apprendre son alphabet, à tracer ses lettres, à maîtriser ses règles de grammaire et ensuite il se doit de lire, de trouver son style et ensuite de travailler et travailler encore avant de présenter une simple rédaction, un article, un essai. Le chanteur fait des vocalises, apprend la pose de la voix, fait ses exercices respiratoires. Il apprend quelques chansons, crée un répertoire qu'il personnalise au fil du temps, compose paroles et musique s'il est auteur-compositeur-interprète, enrichit ledit répertoire tout au long de sa vie. Il commence ensuite à faire des tournées en régions dans de toutes petites salles et des bars. Chante dans une chorale, devient parfois choristes le tout avant de faire la première partie d'un chanteur plus connu. Beaucoup d'appelés et bien peu d'élus. Les humoristes, quant à eux, lorsqu'ils sortent de l'école de l'humour et doivent procéder avec rigueur à l'écriture de leur numéro, ils sont souvent entourés pour ce faire, d'une équipe de scripteurs chevronnés, d'un metteur en scène et d'un spécialiste en musique, en décor etc.

Et que se passe-t-il dans le domaine des arts visuels ? On va chez un vendeur de matériel d'artiste où les conseils se font rares et les vendeurs sont peu expérimentés pour la plupart. On achète ce qui nous tente, on suit son instinct, on «crée» quelques tableaux et en avant, on s'inscrit à un salon ou un symposium peu exigeant. On peut aussi, si nos moyens financiers nous le permettent, organiser une exposition solo en louant un mur quelque part. On expose ses «œuvres» d'artiste-peintre «chevronné» quelques semaines plus tard. Notre famille, nos amis, leurs visiteurs nous achètent une toile... comment faire autrement, s'abstenir... c'est gênant non ? Et puis, tout le monde en parle, ils ont entendu quelque part que si on écoute ses émotions les plus profondes, si notre peinture nous ressemble, nous faisons partie de l'art contemporain de pointe et que nos motivations et nos installations sont tellement bien expliqués que c'est si novateur, si songé, si intéressant, si nébuleux, si inutile, si peu esthétique que nul n'y sera indifférent et que vous ferai partie du mouvement d'avant-garde, de pointe, expérimental éphémère ou non.

Je m'inscris en faux face à toutes ces démarches artistiques stériles. J'aime bien que l'artiste sache dessiner et former avant qu'il décide de déformer. Je pense que la peinture est une démarche personnelle, à moins qu'elle ne soit intégrée à un projet collectif, et que l'artiste exprime les sentiments qui l'anime, ses convictions profondes, le tout avec maestria, pourquoi en serait-il autrement ? Pourquoi en peinture et en sculpture on ne devrait rien connaître, rien maîtriser et que tout le

monde serait artiste... Je chante, je ne suis pas une chanteuse de talent pour autant. Pourquoi tout le monde arriveraient à des résultats exceptionnels en peinture même s'ils n'ont rien appris, rien maîtrisé préalablement auprès de maîtres en beaux-arts possédant des connaissances et sachant les guider ? Ces artistes pourront par la suite user de millénaires de tradition, du support du dessin, de la transmission des maîtres, pour créer de leur propre chef des œuvres à leur ressemblance, créatives et généreuses. Certains artistes transmettront les traditions à leur tour, d'autres favorisant la recherche, présenteront des concepts avant-gardistes et des installations novatrices préoccupés qu'ils sont de se différencier obligatoirement. Je suis d'accord avec cet énoncé si la production artistique est valable et ne nous fait pas tourner en bourrique ou nous conduire dans des dédales d'élucubrations et de gargarismes intellectuels indignes du moindre intérêt.

À l'Académie, nous sommes désireux de diffuser les œuvres d'artistes talentueux présentant tous les genres et tous les styles, et ce, à de différents niveaux d'expérience. Pour que la production artistique soit valable, l'artiste doit se connaître et pour mieux se connaître il doit peindre, peindre et encore peindre *sa vision personnelle du monde*. N'est pas artiste-peintre ou sculpteur qui veut, on le devient avec le temps et uniquement en faisant une production artistique valable qui se démarque de la production de la masse. Oui de la masse... car, il y a des dizaines de milliers d'artistes qui en ont la prétention. Le talent, la volonté de créer, la volonté de chercher, la volonté d'améliorer son art d'une exposition à l'autre, la volonté de diffuser son art au plus grand nombre et une générosité de partager une vision idéale ou politique ou sociale démarque l'artiste qui interprète sa perception de la réalité qu'il magnifiera, reproduira, enlaidira tout à loisir, il donnera vie à sa création, une œuvre-vérité originale. C'est essentiel pour dans toute démarche artistique valable.

Quand on parle d'art on transcende l'individu. Tenter d'atteindre son idéal à travers une expression artistique ressentie, personnelle et authentique.

L'individu se dépasse et vise un souvent un idéal. C'est cet idéal des artistes-peintres et sculpteurs qu'à l'Académie nous désirons partager par la diffusion d'œuvres d'art originales, donnant ainsi une vitrine exceptionnelle aux œuvres qui autrement resteraient ignorées aux yeux du spectateur.

Dans notre société définie par certains de bureaucratie, de société capitaliste ou de société individualiste, c'est selon, l'artiste tient un rôle de passeur de flamme de son idéal de vie. Il le transmet. Il est important de sensibiliser les plus jeunes que cette partie des arts visuels, que nous continuons et nous nous plaisons à nommer

beaux-arts ou arts plastiques existe encore et que nous en sommes fiers. Elle comporte des œuvres contemporaines perpétuant les plus anciennes traditions, certaines relevant du classicisme, de l'impressionnisme, de l'expressionnisme, du cubisme, de l'abstrait, d'autres trouvent leurs racines dans le mouvement du Refus Global et l'individualisme de notre époque et tous sont évidemment contemporains.